

Une reprise de l'objet transitionnel

Il me semble que l'objet transitionnel (le bout de couverture, etc.) est justement ce que nous percevons du voyage qui marque la progression de l'enfant vers l'expérience vécue.

D.W. Winnicott, *Jeu et réalité*, 1971, p. 36

L'objet transitionnel de Winnicott, d'abord exposé dans une conférence de 1951 (Winnicott D.W., 1953) puis approfondi dans le célèbre livre *Playing and Reality* en 1971¹, peut sans doute être considéré comme le concept crucial le plus original de la théorie psychanalytique². La raison de son caractère novateur tient sans doute, partiellement à tout le moins, au fait qu'il procède d'une théorisation se revendiquant de la psychanalyse, et incontestablement adoubée par celle-ci³, cherchant à décrire un phénomène concret, qui n'est pas en tant que tel inconscient, qui n'est pas directement sexualisé et qui ne se situe pas, pas entièrement du moins, dans le registre de l'intrapsychique.

Cette contribution aura pour objectif, une fois la théorie de l'objet transitionnel rappelée, d'effectuer une torsion conceptuelle à propos de cet objet mystique qui repose précisément sur le principe d'une torsion entre l'objet utilisé et l'utilisation qui en est faite par le jeune enfant⁴. Conservant telle quelle la description phénoménologique à laquelle se livre Winnicott, nous formulerons une hypothèse alternative concernant l'interprétation théorique qui, chez Winnicott, suppose un saut métapsychologique associé au phénomène transitionnel et l'hypothèse d'un état antérieur de fusion mère-enfant. Là où Winnicott confère à l'objet une

¹ Nous nous référons à la traduction française de C. Monod et J.-B. Pontalis, publiée en 1975 chez Gallimard sous le titre *Jeu et réalité*.

² Il s'agit selon M. Davis et D. Wallbridge de « [s]a contribution la plus originale à l'étude de la nature humaine » (Davis M. & Wallbridge D., 1981, p. 60).

³ Le concept trouve, dès 1967, sa place dans le célèbre *Vocabulaire de la psychanalyse* (Laplanche J. & Pontalis J.-B., 1967, p. 295-297).

⁴ « Ce à quoi je me réfère [...] ce n'est pas au bout de tissu, à l'ours en peluche auxquels le bébé a recours ; ce n'est pas tant à l'objet utilisé qu'à l'utilisation faite par le petit enfant de ce que j'ai appelé l'objet transitionnel » (Winnicott D.W., 1975, p. 22).

*signification maternelle*⁵ à travers le célèbre concept de « mère suffisamment bonne⁶ », nous conférerons au doudou une première forme d'utilité technique, celle de l'*outil* permettant le développement progressif de l'expérience sociale. À rebours de Winnicott, notre raisonnement partira des travaux de Philippe Rochat (2006) et de Wilfried Lignier (2019) sur le développement corporel et social du jeune enfant et sur les techniques du corps et de l'enfance développées par Marcel Mauss (1936) et reprises par François Sigaut (2012).

Ces différents apports nous permettront de nuancer l'hypothèse d'un état de fusion du bébé avec sa mère dont le jeune enfant aurait à progressivement se défaire grâce à l'aire transitionnelle d'illusion postulée par Winnicott. Loin de réfuter l'hypothèse de l'espace transitionnel en tant que telle, nous conserverons celle-ci et nous centrerons, en particulier, sur l'utilisation par l'enfant d'un objet spécifique, le doudou, en tant que première forme de technique et d'outil pour interagir avec son environnement et découvrir de nouveaux territoires.

1. L'objet transitionnel et son interprétation chez Winnicott

La qualité première de Winnicott repose sur sa capacité à porter attention⁷ à un phénomène présentant une grande banalité :

On sait que [...] l'enfant, de l'un ou l'autre sexe, commence à aimer jouer avec des poupées et la plupart des mères donnent à leur enfant un objet particulier, s'attendant – et c'est généralement le cas – à ce qu'il s'y attache avec passion. (Winnicott D.W., 1975, p. 27.)

L'intérêt électif porté à ce qui peut être un morceau de tissu, un animal en peluche, une poupée ou tout autre objet repose sur un attachement particulier et inscrit dans le temps. Winnicott qualifie cet objet et l'attachement qui le relie à l'enfant de transitionnels dans la

⁵ Il est alors influencé, tantôt par la théorie freudienne du complexe d'Œdipe [Winnicott affirme, se référant explicitement à *Le Moi et le Ça* (Freud, 1923), qu'« il n'est pas possible au petit enfant d'aller du principe de réalité, ou d'aller vers ou au-delà de l'identification primaire, hors la présence d'une mère suffisamment bonne » (*Jeu et réalité*, p. 42)], tantôt par la théorie de la relation d'objet de Mélanie Klein [voir p. 41 pour une comparaison entre objet transitionnel et objet interne ou encore p. 47 : « Il ne faut cependant pas oublier que, lorsque nous nous référons à ces phénomènes (sur lesquels M. Klein a jeté une vive lumière en élaborant son concept de position dépressive) nous supposons l'existence du processus sous-jacent permettant l'intervention de l'illusion et de la désillusion progressive »].

⁶ L'on observera que cette autre notion centrale de l'œuvre winnicottienne mériterait à elle seule un travail conceptuel à travers la dimension normative qu'elle préfigure. Postuler la figure d'une mère qui, si elle n'est pas indéfectiblement bonne, l'est au moins suffisamment, demande d'assumer la création de deux catégories, en l'occurrence comportementales, classant les mères (ou les *imago*s maternelles) entre celles qui procurent suffisamment de bons comportements et d'attentions, et celle qui ne le font pas (ne sont pas assez « dévouées », dit Winnicott dans *Jeu et réalité*, p. 43). Ces catégories normatives nous semblent nécessiter un éclaircissement délicat en termes d'identification critériologique sur lequel, à notre connaissance, Winnicott ne s'explique pas.

⁷ « Cet aspect de sa théorie devait son évolution à l'observation directe, simple et concrète » (Davis M. & Wallbridge D., 1981, p. 60).

mesure où ce phénomène indique le passage, la transition, d'un état de fusion avec la mère à la possibilité de se différencier d'elle et d'entrer véritablement en relation avec cette dernière⁸.

Winnicott décrit ainsi l'évolution de « quelque chose qui dépasse l'excitation orale » vers la « richesse des modèles de comportement que présente le nourrisson dans la première utilisation qu'il fait de sa première possession “non-moi” » (Winnicott D.W., 1975, p. 28). Il émet l'hypothèse, à partir de cette observation, de l'existence d'une aire intermédiaire entre subjectivité et objectivité, allant à l'encontre de l'hypothèse d'une « nette distinction entre l'aperception et la perception » (*ibid.*, p. 30) qui laisse en suspens la question de la distinction entre la réalité et la fantaisie. L'enfant, et ultérieurement l'adulte, investissent ce champ « neutre d'expérience qui ne sera pas contesté » (*ibid.*, p. 46) à l'occasion d'activités impliquant l'illusion d'une non-intégration momentanée du moi, par exemple dans le fait de jouer, dans la création artistique ou dans la rêverie.

Ce qui retient notre attention pour la suite de notre contribution est l'insistance de Winnicott sur le fait que « ce qui importe n'est pas tant [l']a valeur symbolique que [l']existence effective [de l'objet] » (*ibid.*, p. 35). Car le choix de l'objet transitionnel est « fonction de ce qui est disponible et se trouve à portée de l'enfant » (*ibid.*, p. 32)⁹, mais surtout en raison du fait qu'à travers la manipulation de l'objet transitionnel, il s'agit des « premières techniques et [d]es premières possessions » (*ibid.*, p. 39). Or, si Winnicott décrit de manière fine et subtile ce phénomène primordial source de l'expérience sociale, et s'il postule un état de neutralité de cet espace auquel contribuent « simultanément la réalité intérieure et la vie extérieure » (*ibid.*, p. 30), il donne le *primum movens* à l'offre de soin et d'illusion de la part de la mère qui « place le sein réel juste là où l'enfant est prêt à le créer, et au bon moment » (*ibid.*, p. 44). Il précise par ailleurs que ces conditions de possibilité de l'expérience transitionnelle (et dès lors de l'objet) offertes par la mère sont progressives puisque si, au début, l'« adaptation est presque de 100%, [permettant] au bébé d'avoir l'illusion que son sein à elle est une partie de lui » (*ibid.*), la mère doit progressivement produire des réponses favorisant le désillusionnement permettant l'acquisition de l'aire intermédiaire menant elle-même à l'autonomie progressive (et jamais totale) : « il faut que cette aire intermédiaire soit pour qu'une relation s'inaugure entre l'enfant et le monde » (*ibid.*, p. 48).

⁸ Winnicott précise à plusieurs moments que la « mère » n'est pas forcément la propre mère de l'enfant. Voir, par exemple, Winnicott D.W., 1975, p. 42.

⁹ Cette dimension de la sphère potentielle de préhension sera discutée plus loin à la lumière des travaux de Ph. Rochat.

En complément de cette proposition, tout en maintenant avec Winnicott l'hypothèse que c'est bien le mouvement du monde extérieur vers le monde intérieur qui est à l'origine de l'expérience vécue¹⁰, c'est à l'objet « véritablement “non-moi” » (Winnicott D.W., 1975, p. 31) en tant que tel, à cette première forme d'expérience de possession et à son utilisation, que nous allons porter attention. Si Winnicott semble faire de l'objet transitionnel un cas particulier de l'aire transitionnelle, notre proposition cherche à approfondir l'étude de l'objet transitionnel de façon singulière, la manipulation qu'en propose l'enfant et les possibilités d'expériences vécues et d'interaction qu'il lui offre.

2. La psychologie expérimentale de Rochat et la déconstruction d'un état de fusion mère-bébé

Le psychologue suisse Philippe Rochat, qui a accompli une brillante carrière universitaire à Emory aux États-Unis, permet de comprendre, aux moyens d'expérimentations variées, comment les bébés parviennent à acquérir, en l'espace d'à peu près vingt-quatre mois, une conscience de soi sophistiquée, une appréhension d'un monde consensuel et l'intention de communiquer avec autrui par l'intermédiaire de symboles¹¹. En effet, il est maintenant établi que c'est vers deux ans que le jeune enfant, confronté à son image spéculaire, commence à montrer les signes clairs d'une reconnaissance complexe de soi. On identifie notamment cette compétence à travers un dispositif expérimental simple où on place devant un miroir un enfant auquel on a fait discrètement sur le visage une tache rouge qui, à partir de deux ans, devient source de gêne, d'embarras et d'activités de nettoyage (Rochat Ph., 2006, p. 46-51). Le reflet dans le miroir est alors perçu et compris comme *signifiant* d'un soi reconnu ou *signifié*.

Cherchant à comprendre l'évolution de l'expérience consciente du bébé de la naissance à cet âge critique de deux ans, Rochat réfute l'hypothèse, peu probable, d'une émergence programmée, indépendamment de toute expérience, d'une stricte maturation apparaissant soudainement dans le développement à deux ans. Il estime nettement plus probable que, dès la naissance (et sans doute avant), le bébé manifeste une connaissance perceptive et écologique de soi à travers le corps propre :

Bien qu'il n'implique pas encore de re-connaissance à proprement parler [le soi écologique] implique un certain degré de conscience de soi : à savoir une conscience du corps propre comme entité différenciée, située, organisée et active dans l'environnement. (*Ibid.*, p. 47)

¹⁰ Pour une réflexion approfondie sur la dimension et le fondement social de la vie intrapsychique dans un contexte clinique, nous renvoyons à Englebert J. et Cormann G. (2021).

¹¹ Les principaux apports de Philippe Rochat sont synthétisés dans le livre *Le Monde des bébés* (2006). Pour un approfondissement, on se référera, en anglais, à son triptyque : Ph. Rochat, *The Infant's World* (2001) ; *Others in Mind: Social Origins of Self-Consciousness* (2009) ; *Origins of Possession: Owning and Sharing in Development* (2014).

Cette conscience de soi écologique implicite repose sur le précepte célèbre de Gibson « *To perceive the world is to coperceive oneself* » (Gibson J.J., 1979), percevoir le monde environnant c'est aussi se percevoir soi-même en tant que « percevant » et acteur de cet environnement (se co-percevoir soi-même). Le bébé qui explore son environnement physique et social explore simultanément son propre corps et il est raisonnable d'estimer que, dès la naissance, le gain perceptif sur les choses et les gens est indissociable d'un gain perceptif sur soi-même. Lorsqu'il agit dans l'environnement, par exemple en saisissant manuellement ou oralement un objet, son action aide à spécifier d'une part l'objet sur lequel porte l'action, mais aussi le corps propre qui supporte l'action. Rochat distingue quatre aspects fondamentaux du soi écologique : 1/ le sens d'un corps comme entité différenciée, 2/ le sens d'un corps situé dans l'environnement, 3/ le sens d'un corps agent et 4/ le sens d'un corps organisé.

Pour notre propos, nous détaillerons le principe de différenciation et celui du corps situé. En ce qui concerne la conscience d'un corps différencié, Rochat s'oppose définitivement à la théorie psychanalytique (et sur ce point à Winnicott) suggérant un bébé qui naîtrait dans un état de fusion avec le monde (aussi appelé « autisme infantile ») car, dès la naissance, le bébé discrimine ses perceptions sur la base d'expériences multisensorielles¹². On serait dès lors loin d'un vécu de confusion soi-monde au début de la vie qui devrait s'effacer au profit d'un processus progressif de différenciation et d'individuation. La conscience d'un corps situé est objectivable, quant à elle, dès quatre mois lorsque l'on observe que l'enfant tend à porter ses mains vers les objets qu'il voit. Cette activité se révèle d'emblée très fine puisque l'enfant n'est pas attiré par tout ce qu'il voit mais par les objets qui se situent à une distance raisonnable de lui, ce qui indique une subtile connaissance implicite de ses propres capacités d'action et de ses limites corporelles de telle manière qu'il ne dépasse que rarement sa sphère de préhension. Lorsque l'objet est présenté à peine à 5-6 centimètres en dehors de sa zone de préhension, l'enfant se désintéresse d'ailleurs rapidement de l'objet¹³.

Retenons également des travaux de Rochat, ses propositions sur l'émergence de la coconscience, c'est-à-dire la conception de soi par rapport à soi-même et par rapport aux autres. Afin d'étudier cette forme plus subtile de conscience, sont analysées les tentatives d'ouverture

¹² Une étude de Rochat et Hespos (1997) met en évidence que le nouveau-né de moins de 24 heures présente significativement moins de comportements de foussement (orientation de la main vers la bouche) si c'est son propre doigt (autostimulation) que si c'est le doigt de l'expérimentateur (allo-stimulation).

¹³ Rochat remarque que l'enfant choisit des objets qui ne sont pas sur- ou sous-dimensionnés et qui sont bien calibrés pour être manipulables ou pour pouvoir entrer dans sa bouche. Voir, pour toute la réflexion sur la conscience d'un corps situé, Rochat Ph. (2006, p. 109-160).

et de demande d'aide du jeune enfant face à une boîte transparente qui est difficile à ouvrir avec un jouet attirant. On observe que vers 14 mois l'enfant commence à demander de l'aide, ce qui suggère une reconnaissance de ses limites par rapport à celles de l'autre, et qu'entre 14 et 18 mois l'enfant devient de plus en plus sélectif et précis par rapport à autrui dans les tentatives de résolution de problème¹⁴. Cette dernière étape ouvre la porte du développement symbolique et permet l'entrée dans la culture, l'enseignement, la capacité de représentation des perceptions et des croyances et la connaissance d'autrui et de soi-même de façon explicite.

Si nous pouvons maintenant, suite à ce détour par les travaux expérimentaux de Rochat, tenir pour acquis que le jeune enfant ne naît pas dans un état de fusion avec sa mère qui précéderait sa capacité à manipuler des objets, état dont il aurait à progressivement se défaire grâce à l'aire transitionnelle postulée par Winnicott, ces observations nous semblent ne pas exclure l'hypothèse de l'espace transitionnel en tant que tel et permettent de conserver l'hypothèse du recours par le jeune enfant à des objets spécifiques dont il nous reste à préciser la fonction et la qualité psychique. En effet, ce petit corps, différencié et situé, producteur d'activités psychomotrices fines et capable progressivement d'intégrer la perspective d'autrui et de le solliciter, se révèle doué d'agentivité et capable d'agir sur le monde à travers la manipulation d'objets. Ces objets lui permettent – sans doute de façon accentuée en raison de la limitation motrice des premiers mois de la vie – une découverte du monde et une transition, ou une transaction, entre celui qui l'utilise et le monde environnant.

3. L'enfant, l'outil et le territoire

Dans « L'enfant, l'outil et le territoire » (Gauthier J.-M., 2016), Jean-Marie Gauthier a soutenu avec force qu'il n'était possible de parler d'attachement entre enfants et parents chez les êtres humains que de manière métaphorique : « l'attachement n'est plus en tant que tel un comportement humain mais une sorte de “souvenir génétique” qui a subi des mutations » (*ibid.*, p. 121). Afin de mieux comprendre, en tant que pédopsychiatre, les troubles de la psychologie du développement, en particulier l'hyperactivité infantile, Jean-Marie Gauthier ouvrait la voie à une réflexion originale sur la manière dont les enfants s'emparent rapidement d'« objets concrets » (*ibid.*) qu'ils rencontrent pour en faire des outils et construire un rapport territorial au monde. Il y aurait ainsi une capacité technique précoce du petit d'homme qui lui permet, d'une part, de déployer – de « détacher » (*ibid.*, p. 124) – un espace subjectif autour de lui et,

¹⁴ Il est observé, notamment, plus de sollicitations vers une expérimentatrice socialement plus avenante ou qui a fait la démonstration préalable d'une meilleure compétence.

d'autre part, de s'approprier un ensemble d'objets qui, pour être possédés, doivent être « séparés » des autres choses au sein d'un territoire.

Au final, cette structuration technique et territoriale constitue selon Jean-Marie Gauthier, qui anticipe franchement l'étude sociologique récente de Wilfried Lignier (2019)¹⁵, la condition de possibilité de l'instauration de relations d'échanges et de réciprocité avec autrui, sur le modèle des relations de dons et de contre-dons décrites par Mauss dans son célèbre essai de 1925. Le développement technique précoce de l'enfant se voit donc attribuer un rôle fondamental, non seulement dans la socialisation du petit enfant, mais surtout dans le renforcement de l'identité du sujet et de son processus d'individuation. À la suite de Henri Wallon, J.-M. Gauthier associait à ce processus de détachement et de réattachement au monde – on pourrait dire aussi de création d'une situation ou d'un territoire – un affect spécifique, celui de joie, qu'il distingue rigoureusement du plaisir associé à la caresse et au contact immédiat avec autrui.

L'exploration de l'espace, la représentation progressive du temps, la différenciation des gestes les uns des autres, sont des acquisitions interconnectées. Elles se déploient dans une émotion commune, dont je [J.-M. Gauthier] situe le paradigme dans les mouvements que font les nourrissons pour se mettre debout. Cela semble périlleux et difficile de soulever ce derrière qui pèse encore trop lourd quand on a douze mois et pourtant, à force de détermination, ils y parviennent le sourire aux lèvres. C'est peut-être ce qui faisait dire à Henri Wallon (1942) que le mouvement donnait à vivre un sentiment de joie, ce qu'il différenciait du plaisir qu'il associait à la caresse. (Gauthier J.-M., 2016, p. 124)¹⁶

Dans le modèle éthologique esquissé par Jean-Marie Gauthier, l'hyperactivité de certains enfants correspond à l'incapacité de « se constituer un territoire » ; elle correspond donc également, au risque du paradoxe, à une absence d'intérêt pour le monde, à une absence d'attractivité du monde : « Très souvent, leur humeur [des enfants hyperactifs] est triste comme si rien au monde ne pouvait les attirer » (Gauthier J.-M., 2016, p. 127)¹⁷. À rebours, nous

¹⁵ Notons que l'étude de Lignier (2019, p. 48-60) propose une critique sociologique essentielle de l'étude de Philippe Rochat à propos des origines de la possession, sur laquelle nous ne pouvons cependant pas nous attarder ici. Nous y reviendrons ailleurs.

¹⁶ J.-M. Gauthier fait référence à Henri Wallon (1942).

¹⁷ Cette description consonne fortement, soulignons-le, avec la description que Sartre fait de la tristesse passive et de la catégorie existentielle du « morne » dans un petit livre qui a beaucoup compté pour nous dans l'élaboration d'une « philosophie clinique » qui doit également beaucoup au soutien et aux échanges que nous avons eus tant avec Jean-Marie Gauthier qu'avec Michel Dupuis, à savoir le livre programmatique que Sartre a consacré à une *Esquisse d'une théorie des émotions*, publié chez Hermann en 1939. Le petit livre de Sartre fut le second ouvrage publié dans la série « Essais philosophiques » de la collection des *Actualités scientifiques et industrielles*, qui venait d'être créée par Jean Cavaillès et Raymond Aron. Nous nous plaisons à rappeler l'ambition de cette série d'essais philosophiques : « Ce que nous essaierons de dire à l'ambition d'être vrai et, comme tel, doit participer au destin de toute connaissance, s'informer en une architecture conceptuelle dont aussi bien la rigueur de structure que la puissance de changement se prêtent à communication : *philosophia perennis sed in actione hominis manifesta*. » Voir Benis Sinaceur H. (1987, p. 30).

souhaitons dans le cadre de cet article décrire plus précisément cette modalité spécifique d'accordage de l'être humain avec le monde qui suppose de dépasser le partage entre une conscience affective immédiate de soi et du monde et une conscience pragmatique réflexive et équipée techniquement. Il semble en effet que le motif paradigmatique que constitue pour un enfant d'un an ou d'un an et demi le fait de s'efforcer à se tenir debout engage une réflexion originale sur le corps qui instaure certes un « contact émotionnel avec notre environnement » (Gauthier J.-M., 2016, p. 123), mais qui relève aussi fondamentalement d'une pratique outillée et d'une inscription territoriale.

Nous reprenons et déplaçons ainsi l'invitation de Michel Dupuis, qui suit le commentaire de *Sein und Zeit* fait par Marlène Zarader (2012), à ne pas considérer l'être-au-monde du *Dasein* comme un rapport immédiat au monde :

Le *Dasein* est une réalité foncièrement relationnelle, un être-au-monde. Insaisissable et unimaginable en tant que réalité isolée (quoi que se représentent les modèles classiques de l'être humain, substantiel, clos en soi mais capable d'ouverture), le *Dasein* est rapport au monde, mais pas, semble-t-il, rapport immédiat au monde. Au-delà des descriptions menées par Heidegger lui-même, l'immédiateté de ce rapport nous apparaît en effet problématique, car on voit bien que chez les humains (spécifiquement ?) intervient toujours la médiation d'autrui, qui se manifeste évidemment sur fond de monde comme le reste des étants, mais qui joue un rôle déclencheur dans le processus du se rapporter au monde qu'est le *Dasein* : « autrui » chez Levinas, « la mère » chez Winnicott, autant de « médiateurs » qui démystifient le côté magique et spontané du rapport au monde en le conditionnant à une conduite et à une interaction interhumaines – en soulignant, autrement dit, sa facticité. (Dupuis M. et Dostie Proulx P.-L., 2015)¹⁸

Pour notre part, nous souhaitons cependant conditionner le rapport magique et spontané que la conscience humaine entretient avec le monde à l'acquisition d'une expérience technique précoce et au rapport que cette expérience engage avec la pure facticité des choses, avec ce que M. Dupuis désigne comme « le reste des étants ».

4. Relire « Les techniques du corps » : les techniques de l'enfance chez Mauss

La relation intrinsèque entre corps et technique a été soulignée dans l'article fondateur de Mauss (1936) sur « Les techniques du corps », publié dans le *Journal de Psychologie Normale et Pathologique*. Dans cet article très célèbre, Mauss, qui a observé la grande variété de ces techniques en fonction des sociétés, des âges de la vie ou des sexes, soutient, comme on sait, qu'à côté des techniques outillées, des techniques avec instruments, il y a aussi des techniques du corps qui sont comme les conditions de possibilité des premières. Il soutient alors qu'il n'y a « peut-être pas de “façon naturelle” chez l'[être humain] adulte » (Mauss M., 1936,

¹⁸ Voir, plus largement, l'ensemble du chapitre « Significativité du monde et démarche d'éthique clinique » de cet ouvrage.

p. 370), dans la mesure où les façons du corps – toutes les manières d’user de notre corps – sont le fruit d’une certaine éducation en vue, d’une part, d’un certain « rendement » (*ibid.*, p. 374) , d’une certaine efficacité et, d’autre part, d’un contrôle de soi et de ses émotions et d’une reconnaissance sociale que l’anthropologue identifie sous la catégorie de « prestige » ou d’« imitation prestigieuse » (*ibid.*, p. 369). Ces passages sont bien connus. On s’arrête moins souvent sur la section de l’article dans laquelle Mauss propose une « Énumération biographique des techniques du corps » et, au sein de cette section, sur ce qu’on pourrait appeler les « techniques de l’enfance ».

L’énumération chronologique des techniques du corps va de la naissance à l’âge adulte. Conformément aux nombreux travaux sur la psychologie de l’enfant réalisés dans l’entre-deux-guerres, Mauss accorde une attention particulière aux différents âges de l’enfance, depuis les techniques de l’accouchement jusqu’à l’adolescence où, conclut-il, les hommes et les femmes « apprennent définitivement les techniques du corps qu’ils garderont pendant tout leur âge adulte » (*ibid.*, p. 378)¹⁹. Il s’agit de simples notes de Mauss, comme le terme « énumération » le laisse entendre. Plusieurs éléments peuvent cependant être relevés qui concernent, au sens large, les techniques de l’enfance. Premièrement, dans nombre de sociétés, la naissance comprend deux étapes : la naissance est suivie, « dans l’histoire ancienne comme dans les autres civilisations », de ce qu’on peut appeler une « seconde naissance » ou « naissance sociale », à l’occasion de laquelle le petit d’homme passe l’épreuve de la reconnaissance humaine : « choix de l’enfant », « exposition des infirmes » ou « mise à mort des jumeaux » (*ibid.*, p. 376). Deuxièmement, Mauss s’intéresse aux « attitudes de deux êtres en rapport : la mère et l’enfant » (*ibid.*, p. 377). À ce propos, qui nous intéresse particulièrement ici, il fait, d’une part, mention des différentes formes d’attention prêtées à l’enfant, aux pratiques de « portage » (*ibid.*), aux manières de tenir l’enfant – c’est-à-dire avant toute autre chose de le tenir *auprès de soi*²⁰. De façon complémentaire, avant de consacrer quelques remarques à l’apprentissage de ce qui constitue les premières techniques du corps par l’enfant lui-même (apprendre à manger et à boire, marcher et voir, etc.), Mauss s’arrête, d’autre part, sur la question du sevrage, autrement dit sur l’apprentissage de la manière de prendre distance à l’égard des premières formes

¹⁹ L’article sur « Les techniques du corps » doit ainsi être considéré comme une réponse sociologique argumentée de Mauss aux premiers ouvrages de psychologie développementale publiés par Jean Piaget au milieu des années 1920. Pour un aperçu du désaccord de Mauss à l’égard de Piaget, voir la discussion de la conférence de Piaget (1933) lors de la Troisième semaine internationale de synthèse sur le thème de *L’individualité*, qui a opposé en 1931 Jean Piaget à Marcel Mauss et à Pierre Janet.

²⁰ Mauss semble sur ce point être redevable à l’égard de la psychanalyse. Il évoque en effet des « contacts de sexe et de peau » correspondant à la « naissance d’états psychiques disparus de notre enfance » (Mauss M., 1936, p. 377).

d'élevage et de nourrissage de l'enfant. Il remarque que le sevrage est « très long à se faire, généralement deux et trois ans » (*ibid.*). Troisièmement, dans ses remarques sur les techniques de l'enfance, Mauss fait observer, selon un paradoxe intéressant qui va nous retenir, qu'il y a des techniques du corps « qui supposent un instrument » (*ibid.*)²¹. Qu'il y ait *des techniques du corps avec instrument* semble d'abord contredire la percée de Mauss : avoir identifié un registre technique plus fondamental que celui des instruments ou des outils par lesquels les êtres humains deviennent capables de déployer ou de développer leur capacité d'agir. Cette dernière remarque de Mauss renvoie cependant au constat assez banal qu'il y a des sociétés sans berceaux et des sociétés à berceaux, c'est-à-dire, pour ce second cas, des sociétés où les contacts des adultes avec les enfants se font avec l'appui d'une structure qui supporte l'enfant. Il y va bien sûr, dans ce cadre, d'une relation médiée de l'enfant avec autrui, puisque la structure matérielle d'appui permet la tenue et le déplacement de l'enfant. Mais il y va aussi du rapport du petit enfant avec lui-même, puisque l'appui matériel en question renvoie également à la manière de l'enfant de se tenir dans le monde, s'y poser et, notamment dans la perspective descriptive privilégiée par Mauss, y trouver les moyens de son repos. Si on prend cette remarque au sérieux jusqu'au bout, l'article de Mauss sur les techniques du corps réserve donc une ultime surprise, dans la mesure où le dédoublement des techniques du corps entre techniques du corps sans instrument et techniques du corps avec instrument amène à considérer qu'il y a des techniques du corps qui ne peuvent être mises en œuvre qu'à la condition d'intégrer immédiatement une partie du monde « extérieur » dans le rapport à soi.

Dans une continuité critique avec Mauss, l'anthropologue François Sigaut a développé cette dernière idée dans ses réflexions finales sur les techniques humaines et sur leur spécificité. Il va ainsi nous permettre de préciser, selon une première perspective, la relation entre techniques du corps et technique instrumentée et, selon une seconde perspective, la relation entre éducation (technique) et engagement émotionnel dans le monde.

5. La matérialité inerte comme médiation humaine : l'anthropologie de la technique de Sigaut

²¹ Précisions qu'avec les trois points relevés ici nous nous concentrons sur les techniques de la « petite enfance ». Nous laissons donc de côté les remarques que Mauss fait à propos des techniques de l'adolescence au sein desquelles il remarque, en s'appuyant sur des matériaux ethnographiques, une différence nette entre l'éducation des (jeunes) hommes et des (jeunes) femmes et soutient, plus précisément, que l'adolescence est le moment décisif où se fait la différence *dans l'éducation* entre les hommes et les femmes. Une décennie plus tard, Simone de Beauvoir saura en tirer les conséquences. Dans *Le deuxième sexe* (Beauvoir S. de, 1949), en effet, Beauvoir a montré que c'est au moment de la puberté que l'éducation inégalitaire des hommes et des femmes est pérennisée par sa descente dans le corps de la femme, plutôt dans le rapport embarrassé et honteux que la jeune fille est incitée à établir à l'égard de son corps et des transformations physiologiques qui lui arrivent.

Dans son livre fondamental *Comment Homo devint faber* (2012), l'anthropologue des techniques François Sigaut a apporté une contribution décisive à l'étude générale des techniques humaines. Il a établi d'une manière extrêmement solide, notamment sur la base de l'étude des techniques humaines traditionnelles, en particulier sur la base des techniques agricoles traditionnelles dont il était un spécialiste, qu'on ne pouvait pas considérer les techniques comme de simples extensions ou « projections » du corps humain qui se contenteraient d'en faciliter ou d'en augmenter la capacité d'agir²². Pour lui, les techniques supposent en effet des modes d'action spécifiques irréductibles aux capacités du corps humain : elles requièrent toujours un artifice qui intègre les nécessités de la matière inerte, dont une partie est mise au service du but visé. L'apprentissage et l'éducation qui correspondent à ces techniques génèrent ainsi chez l'être humain de nouvelles formes de rapport au monde.

Selon Sigaut, à strictement parler, il ne peut être question de parler de « techniques du corps » que par souci heuristique et classificatoire : la catégorie permet précisément d'élargir la gamme des objets et attitudes qui doivent être décrits comme des outils. C'est le cas, par exemple, pour Sigaut, des vêtements de travail que celui-ci décrit comme des « outil-prothèses » et intègre à l'ensemble des pratiques de parure et de soin du corps qu'on peut observer dans les sociétés humaines (Sigaut F., 2007, p. 26-27). C'est également ce que fait Michel Dupuis dans son ouvrage *Philosophie et anthropologie du corps* [2015, p. 94-96 (avec un résumé de l'article de Mauss)] lorsqu'il définit la douleur comme une technique du corps. Nous faisons de même ici à propos de l'objet transitionnel winnicottien. Plutôt que de voir dans l'objet transitionnel une étape dans le désillusionnement (jamais achevé) de la projection imaginaire du petit homme dans le monde, comme la phénoménologie et la psychanalyse y invitent communément, l'anthropologie française des techniques ouverte par Mauss et prolongée par Sigaut permet de le décrire comme un outil ou comme une technique, autrement dit de considérer l'expérience de l'enfant comme une conscience environnementale de soi matériellement située.

Ce parti-pris implique une correction théorique majeure. Les techniques du corps sur lesquelles Mauss a attiré l'attention ne peuvent pas être décrites comme antérieures, au moins logiquement, aux techniques outillées. Sigaut nous permet de comprendre, de manière définitive, qu'elles en sont au contraire l'accomplissement. C'est en effet, soutient-il exemples à l'appui, à partir des techniques outillées et de leur développement généralisé dans l'histoire de l'humanité que le corps a pu être utilisé, en l'absence même d'outils, comme un outil. Dans

²² Les thèses de *Comment Homo devint faber* sont résumées dans l'article « Les outils et le corps » (2007) qui discute la notion maussienne de technique du corps.

cette perspective qui cherche à cerner, à travers l'étude des outils, la capacité humaine d'invention, il faut donc considérer que la capacité d'utiliser son corps et la plasticité de celui-ci viennent de « l'*incorporation* [...] de certains fonctionnements du monde extérieur qui viennent s'inscrire dans notre corps » (Sigaut F., 2007, p. 23). Autrement dit, les techniques du corps sont une « extension » des techniques outillées, et non le contraire, comme on a tendance à le croire. L'exemple paradigmatique de Mauss dans « Les techniques du corps » était l'exemple de l'apprentissage de la marche, mis en exergue par l'apprentissage du pas militaire dont l'ancien officier et formateur militaire Marcel Mauss décrivait la difficile discipline (Mauss M., 1936, p. 384). L'exemple privilégié par Sigaut est celui de la course et de la jouissance (Sigaut en parle pour sa part comme d'un « plaisir ») qu'on prend à pouvoir déployer son corps dans un sprint de 100 mètres. Une course apparemment aussi simple qui consiste à courir en ligne droite sur une distance réduite n'en est pas moins une pratique incroyablement outillée :

Qu'y a-t-il de plus « naturel » que la course à pied, par exemple ? Mais qu'on observe une épreuve de 100 mètres dans un stade : les chaussures et les vêtements des coureurs, les starting-blocks, la piste, etc., sont autant d'outils dont l'efficacité est calculée avec la dernière précision. Comme sont calculés chaque mouvement de chaque membre des coureurs, leur respiration, etc. (et je ne parle pas du dopage !). Rien de plus artificiel, de plus outillé que cet exercice où le corps humain est censé agir seul. (Sigaut F., 2007, p. 25-26.)

Comme enfants, nous avons pu faire l'expérience du sentiment incomparable de légèreté et de liberté que représente une course endiablée. La coordination qu'elle réclame n'est pas de l'ordre de la discipline qu'il faudrait respecter ; elle est davantage de l'ordre du jeu, de l'exploration de ses possibilités et de l'expérimentation de soi. De même que, dans la conception de l'imitation prônée par Henri Delacroix (1934), autrui est un modèle à partir duquel je peux faire l'expérience de ce que je suis, faire l'expérience de mon originalité, l'usage d'une technique est dans cette perspective, plutôt que l'intégration d'un ordre social, une manière de s'expérimenter, de s'essayer, de faire l'expérience de ce dont on est capable et d'une forme de vie. Loin des Jeux Olympiques, mais, au fond, pas si loin d'eux que cela, ces courses enfantines reposent elles aussi sur un ensemble d'outils et de techniques, on pourrait dire « ordinaires », qui entourent et soutiennent l'enfant qui se met à courir. Un second apport de la réflexion de François Sigaut sur la technique réside dans cette insistance sur ce qu'il appelle l'« expérience technique » ou la « culture technique ordinaire » (Sigaut F., 2009, p. 43)²³ des êtres humains et

²³ « Peut-être cela sera-t-il un jour, quand nous serons environnés de machines tellement empressées à satisfaire tous nos besoins qu'il ne nous restera plus rien d'autre à faire que d'appuyer sur un bouton de temps à autre – à moins que l'implantation de puces dans nos organes ne permette de supprimer cette dernière formalité. Mais nous

de leur milieu de vie donné. C'est à notre sens cette expérience technique ordinaire qu'illustre fondamentalement l'usage du doudou par l'enfant et, le cas échéant, son maintien dans l'expérience adulte : le détournement d'un objet de son utilité fonctionnelle ne doit pas être considéré comme un stade pré-technique de l'expérience du monde, il correspond au contraire à l'instauration d'une expérience technique du monde qui est indispensable à l'agir humain.

Nous avons étudié ailleurs ce désir commun dans l'enfance d'être capable de courir vite (Englebert J. & Cormann G., 2021, p. 83-106). Dans le film *Demolition* (2015) de Jean-Marc Vallée, le rêve de Davis, *trader* désabusé, parce qu'incapable de faire le deuil d'une épouse qu'il n'aimait pas, n'est pas de conclure une affaire de plus ou de faire l'opération financière du siècle. L'affaire de sa vie remonte à son enfance. Il aurait aimé *courir vite*. Non pas tant pour pouvoir battre les autres enfants à la course, mais pour éprouver la joie de se déplacer à sa guise. Davis est un individu qui n'a pas d'expérience technique. Il est certes entouré de toutes sortes de machineries raffinées, mais qui lui restent parfaitement hermétiques. Avant de renvoyer à un apprentissage des rôles sociaux que nous sommes invités à incarner dans notre vie d'adultes, comme hommes ou comme femmes²⁴, l'éducation humaine suppose donc, par contraste avec l'histoire de Davis, la constitution d'un intérêt précoce pour les choses du monde dans leur facticité matérielle. Privé de cette expérience technique, Davis nous présente la figure d'un individu dépossédé de sa puissance d'agir. Il *a* un corps, mais il *n'est pas* ce corps.

Tendanciellement, Davis est incapable de réaliser une quelconque opération technique sur le monde qui l'environne, comme dans un palais de glace, parce qu'il ne conçoit pas que son activité ne peut être performée qu'à la condition d'être toujours déjà impliquée dans des techniques, dans l'organisation d'un circuit d'ustensilité qui le désignerait comme son centre de référence. Privé d'éducation à la culture technique ordinaire de son milieu d'origine, qui semblait pour ses parents comme pour lui manquer d'intérêt, il n'a pu développer, jusqu'à la mort de son épouse, de sentiment de soi qui puisse s'éprouver dans l'activation d'un environnement matériel, dans l'expérience d'un territoire personnel et relationnel et dans l'image sensible de soi que constitue pour l'être humain l'équipement technique qui se trouve à proximité de lui (Coccia E., 2010). À défaut de cela, l'expérience de Davis n'aura longtemps consisté qu'à singer des manières de faire et des valeurs qui, d'abord, *ne devaient pas*

n'y sommes pas encore. Ce qu'on peut appeler la culture technique ordinaire, celle que chacun acquiert dans ses activités quotidiennes, reste un élément fondamental de la condition humaine. »

²⁴ La contribution de Mauss et de Sigaut à l'étude de la division technique des sexes est analysée dans l'article de Fabien Knittel & Pascal Raggi (2018).

l'intéresser, puis, passé dans l'âge adulte, des normes et des techniques qui *auraient dû* l'intéresser sans qu'il sache comment faire pour susciter cet intérêt en lui.

Résumons-nous. L'exploration complexe du concept de technique du corps – de Mauss à Sigaut – autorise à considérer l'expérience humaine ordinaire la plus précoce comme modifiée, pour ainsi dire *de l'intérieur*, par l'incorporation de la matérialité inerte au sein de l'expérience de soi. Le concept maussien vaut donc, comme l'a très bien vu Sigaut, par l'attention qu'il oblige à tourner vers l'expérience la plus quotidienne dans laquelle toute existence humaine se pose et se soutient grâce à l'appui d'une culture technique ordinaire qui est enfoncée dans notre expérience intuitive du monde. Il ne convient dès lors pas d'appréhender les techniques du corps comme des techniques sans instruments, préalables à l'utilisation d'outils, de machines ou de méthodes. La correction de la proposition maussienne par Sigaut attire au contraire l'attention sur le fait que notre expérience préréflexive du monde, déjà chez l'enfant, est inséparable d'une sollicitation technique. On peut par conséquent suggérer que le rapport émotionnel au monde qui est impliqué dans la « possession » d'un doudou ou d'un jouet ne relève pas en son fond d'une expérience imaginaire ou irrationnelle du monde – qui devrait être conjurée –, mais au contraire d'une assumption singulière d'une situation déjà configurée par des matérialités techniques et qui est appropriée par l'enfant. S'il reste donc bien quelque chose de magique dans le choix d'un objet transitionnel, cette magie n'est pas une histoire de croyance et d'illusion(s) à défaire, mais l'indice d'un rapport technique au monde qui a toujours déjà modifié notre rapport corporel au monde environnant et aux personnes qui nous sont proches.

6. Perspectives conclusives : de l'aire transitionnelle à l'objet transitionnel

C'est A. que nous observons. Celle-ci, âgée d'un peu plus de 12 mois, parvient à se tenir debout et à faire quelques pas encore incertains. Ses deux mains, fixées sur les barreaux de son lit, soutiennent le poids de son corps qui réussit à maintenir la station debout, ce qui est encore pour l'instant une prouesse. La main gauche a pour particularité, en plus d'encercler le barreau avec chacun de ses doigts, de tenir simultanément, par un collier de tissu, le doudou qui accompagne A. dans chacune de ses découvertes. Soudain, elle parvient à lâcher quelques instants le barreau tenu par sa main gauche (ce qui veut dire que c'est, pendant ce laps de temps, la main droite qui produit seule l'effort de tenir le corps debout) tout en maintenant la préhension du doudou, et à jeter ce dernier dans son lit. Une fois l'effort produit, la main gauche retrouve instantanément le barreau qu'elle venait d'abandonner. L'adulte en présence (son père) récupère le doudou et lui rend de manière à retrouver la position initiale. Rapidement, A. reproduit le lancer du doudou à l'intérieur de son lit. Au bout de plusieurs tentatives (le nombre de celles-ci variant en fonction de la perspicacité de l'adulte), son père porte A. et l'installe dans son lit. Elle y restera couchée, puis assise, ensuite debout, mais ne jettera plus son doudou. Elle le fera seulement lorsqu'elle

souhaitera utiliser une nouvelle fois cet objet magique semblant servir de clé, ou plutôt de passepartout, à la condition que son corps lui permette ou que l'adulte saisisse la subtile interaction communicationnelle que A. est, en présence de cet objet, capable d'initier. (Observation clinique originale des auteurs.)

Si Winnicott nous dit que « ce qui [l']intéresse avant tout, c'est la première possession et l'aire intermédiaire qui se situe entre le subjectif et ce qui est objectivement perçu » (Winnicott, 1975, p. 31), il semble postuler un ordonnancement développemental et psychique faisant de cette première possession un cas particulier d'une aire intermédiaire apparaissant plus essentielle. Cette position théorique permet de justifier la nécessité d'un jour abandonner son doudou (le laisser le long de la route menant à la maturité psychique et à l'autonomie). Car, même si Winnicott insiste sur le maintien de cette sphère transitionnelle d'illusion à l'âge adulte, il postule très nettement la nécessité de passer de « l'érotisme oral [et] l'ignorance primaire de la dette » *pré-transitionnels* à une « véritable relation d'objet » (*ibid.*, p. 28) *post-transitionnelle*.

En guise d'ultime apport théorique, on se référera aux travaux du philosophe américain M. Crawford qui, dans son livre *Prendre la route* (2021, p. 20-23), nous permet de saisir pourquoi le mouvement et la rencontre des espaces sont une expérience fondamentale permettant le développement de la personne, son épanouissement, mais également son accès à des éléments aussi centraux que l'expérience consciente et l'accès à la mémoire épisodique. S'appuyant sur des travaux récents des psychologues Arthur M. Glenberg et Justin Hayes (2016), Crawford met en évidence que la dépendance mutuelle de la mobilité et de la mémoire pourrait expliquer pourquoi nous ne nous souvenons pas de notre petite enfance²⁵. Il précise notamment, en s'appuyant sur une étude réalisée par Jones et collaborateurs (2012), que des enfants atteints de handicaps moteurs graves, auxquels on a permis d'explorer leur environnement à l'aide de chariots motorisés, présentent une amélioration de leur développement cognitif et linguistique par rapport aux enfants qui n'ont pas bénéficié de cet outil d'exploration. À la lumière de ces apports, il semble raisonnable de suggérer que découvrir des espaces et instaurer un territoire vécu recouvrent un enjeu tout à fait déterminant pour le jeune enfant. De façon complémentaire, l'approche que nous avons développée ici permet d'appréhender concrètement, dans sa matérialité, la situation de ce jeune enfant saisissant un objet qui l'engage dans un environnement social mais aussi et surtout technique, et peut ainsi, pour le dire avec les mots de Crawford, *prendre la route* de son existence.

²⁵ L'amnésie infantile tendrait à se dissiper lorsque les bébés commencent à ramper, puis à marcher. Le passage d'un déplacement passif vers une mobilité active permettrait ainsi l'échafaudage de la mémoire épisodique essentielle à la création de souvenirs.

En somme, notre *reprise de l'objet transitionnel* tend à rendre son pouvoir magique intrinsèque à cette première forme de possession et à la considérer comme un phénomène qui ne serait pas subordonné à un processus d'illusion/fusion qui devrait progressivement s'éclipser. Comme A. nous invite à le penser, il semble d'abord agir comme une première forme d'outil ou de technique agissant en harmonie tantôt avec le corps de l'enfant et son expérience consciente préréflexive, tantôt avec l'environnement. Cette proposition théorique, si elle doit pouvoir être pensée en complémentarité de la perspective winnicottienne *stricto sensu*, ne nous amène pas moins à suggérer, qu'à ces conditions, il n'est plus justifié de prôner l'abandon du doudou. Il s'agirait plutôt de réfléchir au développement – qui sera forcément tributaire des évolutions des compétences psychomotrices – d'autres formes d'outils de façon, aux côtés éventuellement des doudous, à élargir la palette des techniques d'appréhension du monde (par exemple celle de la course haletante) et d'offrir de nouvelles modalités outillées d'expériences sociales et territoriales.

Grégory Cormann

Université de Liège

Gregory.Cormann@uliege.be

Jérôme Englebert

Université Libre de Bruxelles et Université Catholique de Louvain

Jerome.Englebert@ulb.be

Bibliographie

BENIS SINACEUR, Hourya (1987). « Structure et concept dans l'épistémologie mathématique de Jean Cavailles », *Revue d'Histoire des Sciences*, 40/1 (1987), p. 5-30.

COCCIA, Emanuele (2010). *La vie sensible*, Paris, Payot & Rivages.

CRAWFORD, Matthew B. (2021). *Prendre la route. Une philosophie de la conduite*, Paris, La Découverte.

DAVIS, Madeleine & WALLBRIDGE, David (1981). *Winnicott. Introduction à son œuvre*, trad. fr. par R. Pelsser de *Boundary and Space: Introduction to the Work of D.W. Winnicott*, Paris, PUF.

DELACROIX, Henri (1934). *L'enfant et le langage*, Paris, Alcan.

DUPUIS, Michel (2015). *Philosophie et anthropologie du corps*, Paris, Seli Arslan.

DUPUIS, Michel – DOSTIE PROULX, Pierre-Luc (éds) (2015). *La bioéthique en question. Cinq études de méta-bioéthique*, Paris, Seli Arslan.

ENGLEBERT, Jérôme & CORMANN, Grégory (2021). *Le cas Jonas. Essai de phénoménologie clinique et criminologique*, Paris, Hermann.

FREUD, Sigmund (1923). *Das Ich und das Es*, Vienne, Internationaler Psychoanalytischer Verlag.

GAUTHIER, Jean-Marie (2016). « L'enfant, l'outil et le territoire », *Adaptation. Essai collectif à partir des paradigmes éthologiques et évolutionnistes*, Éd. par Jérôme ENGLEBERT et Valérie FOLLET (éds), Paris, MJW Fédition, 2016, p. 119-128.

GIBSON, James J. (1979). *The Ecological Approach to Visual Perception*, Boston, Houghton-Mifflin.

GLENBERG, Arthur M. & HAYES, Justin (2016). « Contribution of embodiment to solving the riddle of infantile amnesia », *Frontiers in psychology*, [En ligne], 7/10 (2016), <https://www.frontiersin.org/articles/10.3389/fpsyg.2016.00010/full>.

JONES, Maria A., MCEWEN, Irene R. & NEAS, Barbara R. (2012). « Effects of power wheelchairs on the development and function of young children with severe motor impairments », *Pediatric Physical Therapy*, 24/2 (2012), p. 131-140.

KNITTEL, Fabien & RAGGI, Pascal (2018). « Mauss et Sigaut. Réflexions sur les liens entre les techniques et le genre », *Artefact*, [En ligne], 9 (2018), <http://journals.openedition.org/artefact/3304>.

LAPLANCHE, Jean & PONTALIS, J.-B. (1967). *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris, PUF.

LIGNIER, Wilfried (2019). *Prendre. Naissance d'une pratique sociale élémentaire*, Paris, Seuil.

MAUSS, Marcel (1925). « Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques », *Sociologie et Anthropologie*, Paris, PUF, 2010, p. 143-279.

MAUSS, Marcel (1936). « Les techniques du corps », *Sociologie et Anthropologie*, Paris, PUF, 2010, p. 363-386.

PIAGET, Jean (1933). « L'individu en histoire : l'individu et la formation de la raison », *Troisième Semaine internationale de Synthèse, L'individualité*, Paris, Alcan, 1933, p. 67-116.

ROCHAT, Philippe (2001). *The Infant's World*, Cambridge, Harvard University Press.

ROCHAT, Philippe (2006). *Le monde des bébés*, Paris, Odile Jacob.

ROCHAT, Philippe (2009). *Others in Mind: Social Origins of Self-Consciousness*, Cambridge, Cambridge University Press.

ROCHAT, Philippe (2014). *Origins of Possession: Owning and Sharing in Development*, Cambridge, Cambridge University Press.

ROCHAT, Philippe & HESPOS, Susan J. (1997). « Differential Rooting Response by Neonates: Evidence for an Early Sense of Self », *Early Development & Parenting*, 6/2 (1997), p. 1-8.

SARTRE, Jean-Paul (1939). *Esquisse d'une théorie des émotions*, Paris, Hermann.

SIGAUT, François (2007). « Les outils et le corps », *Communications*, 81 (2007), p. 9-30.

SIGAUT, François (2009). « Techniques, technologies, apprentissage et plaisir au travail... », *Techniques & Culture*, 52-53 (2009), p. 40-49.

SIGAUT, François (2012). *Comment Homo devint faber*, Paris, CNRS.

VALLÉE, Jean-Marc (2015). *Demolition*, Fox Searchlight Pictures, Black Label Media et SKE Films, États-Unis.

WALLON, Henri (1942). *De l'acte à la pensée*, Paris, Flammarion.

WINNICOTT, Donald W. (1953). « Transitional Objects and Transitional Phenomena », *International Journal of Psycho-Analysis*, 34/2 (1953), p. 89-97.

WINNICOTT, Donald W. (1971). *Playing and Reality*, Londres, Routledge.

WINNICOTT, Donald W. (1975). *Jeu et réalité*, Paris, Gallimard.

ZARADER, Marlène (2012). *Lire Être et Temps* de Heidegger, Paris, Vrin.

Résumé :

Cette contribution propose une reprise du concept de l'objet transitionnel décrit et analysé par D.W. Winnicott. Conservant telle quelle la description phénoménologique originelle, les auteurs formulent une hypothèse alternative concernant l'interprétation théorique associée à l'hypothèse d'un état antérieur de fusion mère-enfant. Le raisonnement proposé chemine, d'une part, par les travaux de psychologie expérimentale de Ph. Rochat et les réflexions cliniques de J.-M. Gauthier et, d'autre part, par les techniques du corps et de l'enfance développées par M. Mauss et reprises par F. Sigaut. Loin de réfuter l'hypothèse de l'espace transitionnel, l'analyse se centre en priorité sur l'utilisation par l'enfant de cet objet spécifique en tant que première forme d'outil, générant le recours à une technique outillée, menant à la capacité de découvrir de nouveaux territoires et au développement progressif de l'expérience sociale.